

Plus tard, dans la journée, comme le soleil brille à travers les larges fenêtres de votre étable, vous voyez votre vache étendue sur une litière sèche, propre et abondante, en train de ruminer ses aliments et vous montrant sa moëlleuse et soyeuse robe sans tache, son museau frais, ses beaux grands yeux clairs et largement ouverts, et tout son être respirant le contentement et la satisfaction.

En la voyant ainsi, vous avez la joie de vous dire que ce n'est pas là une satisfaction obtenue à prix d'argent, car votre vache non seulement vous rend chaque centin que vous avez dépensé pour elle, mais encore met, chaque semaine de sa vie, un bon profit net dans votre gousset, en belles espèces sonnantes. J'ai souvent pensé qu'au-dessus de chaque stalle d'étable on devrait écrire les trois lignes suivantes :

“ Un homme bon traite sa bête avec bonté ;
La propreté rapproche de la Divinité ;
CELA PAIE, CELA PAIE, CELA PAIE.”

La dernière ligne devrait être écrite en lettres capitales, car en elle se résument les règles et la doctrine qui gouvernent l'esprit du fermier.

À midi, donnez à votre vache autant d'eau qu'il lui plaira d'en boire, et si le froid est intense, dégourdissez l'eau quelque peu, brassez dedans une poignée de son, et ce sera autant d'argent que vous mettrez dans votre poche. Ensuite, donnez à votre bête du remoulage et une petite quantité de foin. Le soir, on lui donne de nouveau à boire et à manger et on la traite ; on lui brosse de nouveau la peau, de même qu'on nettoie la stalle, on lui fait une litière fraîche, on met devant elle une bonne provision de foin et on la laisse pour la nuit. Après cela on peut aller se coucher soi-même le cœur content et dormir du sommeil du juste.